

Deuxième réunion du groupe de travail *Vie associative et mise en réseau* 1er juin 2010, Luxembourg

Personnes présentes

Jeff AZARMGIN, IRANYAR

Mohamed CISSOKHO, Association des étudiants et amis du Mali

Dibor NDIAYE, Association sénégalaise Teranga Solidarité

Flavio PACHI, Comité Spencer

Ksenya PAVLUK, SLEEC

Renato SCHMIDT, Association capverdienne de Moselle

Animateurs : Martine FONTAINE, Anita HELPIQUET, Yves-Marie HUCHIN, Elisabeth KIRNDÖRFER

Les besoins des associations

Après s'être mis d'accord sur le rôle des associations dans la société en rappelant la discussion de la première réunion, le groupe de travail s'est re-peniché sur les besoins des associations – sujet qui a été abordé mais non de façon détaillée, lors de la première réunion. Pour amorcer le débat, a été introduit l'étude « *Renforcement de la société civile active* » menée par le cabinet Mouvens à la demande de l'Office luxembourgeois d'accueil et d'intégration.

Financement

Le principal problème commun des associations issues de l'immigration est sans doute la question du financement : « *C'est la plus grande galère.* » Surtout en tant que petite association, « *on ne sait pas à quelle porte frapper* », où s'adresser pour recevoir des subsides. Tout le monde ne connaît pas forcément le « langage du financement », la manière de présenter son projet. Beaucoup de jeunes associations finissent par abandonner leur projet après une ou deux années d'activité car elles galèrent trop pour trouver des financements, se faire connaître, trouver de l'appui.

Les participants ont accentué la différence entre la France et le Luxembourg : au Luxembourg, il y a « *moins de strates administratives* » qu'en France, pays où les différentes sources sont nombreuses (commune, département, région...).

Solution : Meilleure visibilité des sources de financements

- 1- Par le médium s'un site Internet rassemblant toutes les informations
- 2- Mises en place de permanences / création d'un centre de ressources qui seraient en mesure de faciliter certaines démarches et de fournir davantage d'informations sur les méthodes de financement – un « coup de pouce » – et qui regrouperait les associations d'une localité. Ceci permettrait aux associations de gagner du temps et de lutter contre l'épuisement. Ce centre aurait également le rôle d'actualiser ses renseignements régulièrement car « *le monde administratif bouge* ».

Résolution : Reconnaissance des associations issues de l'immigration comme acteur de la société civile – voir document de la première réunion

La question de l'autofinancement : « C'est l'idéal, mais comment ? »

Plusieurs possibilités :

- 1- La mise en place de manifestations qui dégagent des recettes
- 2- Les dons
- 3- Vente de services
- 4- Échange de services / prêt de matériel

Propositions :

- 1- Bourse d'échange – organisée, par un Site Internet sur lequel seraient listés les besoins et les offres des associations, un système d'échange de matériel, de services, de prêts, de dons, de recyclage.
- 2- Inciter les entreprises à donner une seconde vie à leur vieux parc de matériel à le léguant aux associations
- 3- Encourager les parcs de matériels – associatifs ou appartenant à des collectivités territoriales

Les participants ont plus ou moins tous affirmé que la coopération et l'entraide au niveau local « fonctionnent plutôt pas mal » même s'il y a parfois une certaine « compétitivité » entre associations.

La trésorerie

La trésorerie est un problème souvent rencontré par les associations. Les membres avancent parfois de l'argent qu'ils se font rembourser ultérieurement. Les associations peuvent aussi contacter dans certaines circonstances des organismes ou des banques. En France, ces fonds ne sont attribués qu'à condition de trois ans d'activité, ce qui exclut les jeunes associations.

Visibilité / Communication

Pour réaliser ces échanges et coopérations, il faut se connaître et également connaître les réseaux sociaux utiles.

Solutions :

- 1- Créer un espace communautaire à l'exemple de « Facebook » pour donner la possibilité aux associations de se présenter, de se connaître et de s'informer sur des petites associations et initiatives.
- 2- Créer une base / banque de données avec les coordonnées, sites Internet, informations de base sur les associations; ceci faciliterait également la communication entre les associations, p.ex. pour s'inviter mutuellement à des manifestations

Le rôle des réseaux sociaux

« Mettre sur Facebook » fait « éclater » des manifestations : « *les infos vont vite* ».

Les nouvelles technologies

On est d'accord sur le fait qu'aujourd'hui l'Internet est un des moyens de communication les plus utilisés et donc indispensable pour la vie associative. Par contre, il y a eu des critiques à cette question :

Problèmes :

- 1- « On focalise trop sur la communication par Internet ». En faisant passer les informations principales par l'intermédiaire d'Internet, on risque de ne plus que toucher un public jeune. « Tout le monde n'est pas sur la toile non plus. »
- 2- Le contact par email ne semble pas être suffisant car tout le monde ne lit, ni ne répond à ses mails régulièrement

Solutions :

- 1- Il a été également avancé – en plus de l'Internet – de nourrir des liens à travers d'autres médias pour élargir le public, comme p.ex : courrier postal, affichage, radio, supports publicitaires.

Propositions :

- 1- Mettre en place des ateliers – compétences en informatiques/ multimédia / communication : élaborer des flyers, créer et entretenir un site Internet, contacter la presse, etc – où seraient formées à chaque fois des personnes des associations qui, par la suite, seront en mesure de transmettre les compétences acquises aux autres membres de l'association. Avantage : ne pas être dépendant d'une personne venant de l'extérieur qui assurerait la création et l'entretien des supports cités.
- 2- Créer – entre autres – un site commun, ou forum « pour parler ensemble »
- 3- Bourse de partage – « Comment t'as fait ? Qui t'es allé voir ? » ; Créer des liens d'entraide qui existent déjà au niveau local – « aller voir son voisin, lui serrer la main » au niveau de la Grande Région

Meilleures compétences en comptabilité/ secrétariat/ conception, gestion de projet

Propositions : Ces besoins peuvent s'appuyer sur un accompagnement ou sur davantage de formations

La motivation des membres

Problèmes :

- 1- « Nous sommes 18 au Comité exécutif. On est 6 à travailler. » À part un cercle restreint actif, la participation de membres est plutôt occasionnelle. En se concentrant sur les gens motivés, il y a également le risque du « monopole du chef ».
- 2- Démotivation des membres anciens qui, souvent, « ne savent pas partir » – « les gens sont fatigués ».

Solutions

- 1- Renouvellement de l'équipe – « il faut donner de l'énergie », de la fraîcheur, introduire de nouveaux gens, renouveler les postes de responsabilité
- 2- Rendre l'engagement associatif attractif et produire également une image attractive de la responsabilité – « ...aussi s'amuser, non pas seulement travailler » : organiser des rencontres, aller boire un café, faire des pique-niques...
- 3- Améliorer l'organisation des activités – « sinon c'est chiant »
- 4- Déconstruire les hiérarchies

Propositions

- 1- Proposer des outils et une démarche pour une meilleure communication interne
- 2- Meilleure formation sur le fonctionnement interne d'une association : comment attirer de nouveaux membres, rendre l'association attractive, améliorer l'organisation des activités, etc...

La mise en réseau

Toutes ces réflexions autour des besoins des associations ont, naturellement, évalué l'idée de la mise en réseau des associations issues de l'immigration dans l'espace de la Grande Région. Il reste à répondre aux questions suivantes (troisième rencontre ?) :

Comment le réseau doit-il fonctionner pour répondre à ces besoins ?

Serait-il organisé plutôt en tant qu'entité matérialisée qui regrouperait (« chapeauterait ») toutes les associations ou bien constituerait-il un cadre qui permettrait aux associations de chercher des informations et renseignements, « *comme un panier* » ?

Tous les participants ont mis l'accent sur l'importance de l'autonomie de chaque association qui ne doit pas être mise en cause. L'idée serait plutôt de pouvoir, à travers une structure de réseau, se fournir d'outils mais sans dépendre d'une nouvelle structure.

Il a également été dit que la mise en réseau, p.ex. en tant que Collectif, ne signifierait pas une offensive à l'autonomie de l'association.

Autre point commun : « *On ne doit pas re-inventer des outils déjà existants.* » - utiliser ce qui existe déjà et créer ce qui manque.

But général : Vitaliser la vie associative, créer un réseau d'associations, non pas de structures institutionnelles